

Le communisme, en son devenir historique.

I

De l' "espérance" religieuse au "mouvement réel" de l'histoire

- 1) L'utopie, des cieux à la terre
- 2) "Le mouvement réel" : la révolution-Marx
- 3) L'entrée du mouvement ouvrier en politique

II

Le court 20ème siècle

- 1) Du souffle d'Octobre au crash du Mur
- 2) Le communisme politique, une singularité française

III

Pour chacun et pour tous, la construction du commun

- 1) Le temps long, et l'évènement
- 2) Une belle marque de fabrique, "rendre possible l'extraordinaire"

Introduction

La période des fêtes se prête à contacts personnels diversifiés, au delà du cercle militant habituel. Et souvent, avec les plus jeunes -mon expérience!- questionnements sur les raisons de la panne d'alternative, sur la difficulté de percevoir le possible, sur l'horizon opaque, la perspective brouillée.

Alors qu'il y a comme un état d'urgence, d'assistance à personne en danger, à pays en danger, à planète en danger, que le capitalisme est récusé et considéré caduc par de larges majorités d'opinion sondées au seuil de cette nouvelle décennie, quid, et comment ouvrir le chemin d'un post-capitalisme?

Et je me trouve, comme vous!, interpellée sur **le sens du communisme, sur ce que signifie aujourd'hui cette référence, sur son devenir, son contenu, son réalisme concret...** C'est loin d'être limpide!

Et pourtant, des plumes les plus inattendues commencent à s'y référer, avec des succès de librairie spectaculaires; Le portrait de Marx en prophète fait la Une des grands périodiques internationaux. Il est présenté comme le penseur le plus pertinent du capitalisme et de ses crises. Et voilà que l'on retrouve, après 1/4 de siècle de pénurie, les œuvres de Marx en rayon, les éditeurs s'y font maintenant concurrence!

cf, le commentaire d'un des principaux conseillers de TBlair, chantre de tous les abandons du social-libéralisme, sous le titre "le capitalisme, suite et peut-être fin": *"de même que l'idée monarchiste est devenue marginale, de même le capitalisme perdra de son influence sur notre société et notre culture. De maître, il deviendra valet"*¹...

On comprend l'intensité extrême de l'affrontement des idées visant à disqualifier toute pensée de dépassement du capitalisme, à prétendre le "refonder" pour mieux le préserver...Pourtant, la célébration du 20ème anniversaire de la chute du Mur n'est pas parvenue, malgré toutes ses outrances sur la mort du communisme, à escamoter la question des ravages du capitalisme et de leur contestation.

¹ Mulgen, cité par le Monde le 3 janvier

Qu'en est-il, qu'en va-t-il dans ce contexte, du communisme comme horizon? comme idéal ou anticipation? ou comme "marqueur" d'un mouvement réel libérateur d'émancipation ? comme parti? Qui se risquerait aujourd'hui à dire aux communistes qu'ils "*doivent savoir que l'avenir leur appartient en tout état de cause*"!² Vous ne serez pas étonnés si je ne le dis pas ! **Difficile paradoxe d'un devenir incertain, entre désastres de l'histoire et forces des ambitions nécessaires...**

Un tel sujet, en restant dans le cadre d'une heure, conduit nécessairement au schéma(tique): il impose de fortement dégager les fils conducteurs.

C'est le registre singulier de mon propos ici: non pas avancer des arguments pour expliciter un choix politique, mais proposer **une mise en perspective historique**, un repérage sur des faits d'histoire qui peut être utile aux débats en cours.

Sans énoncer des "repères", il s'agit pour moi de contribuer à mieux "**se repérer**" dans la diversité des approches et des engagements communs. En invitant, dans le cadre bien sûr des choix politiques de Congrès, à élargir et affiner la réflexion de chacun, la perception des enjeux et du champ des questions en travail.

Car c'est bien la question de l'ouverture de nouveaux possibles d'émancipation qui vient à l'ordre du jour, au point de rencontre comme disait Jaurès, de "*la science, de l'action et du rêve*".

Rien n'est écrit ni acquis, et c'est bien parce que nous le savons que nous nous sommes engagés dans l'action militante, dans la prise de responsabilité.

En ce moment crucial de l'histoire où les pires scénarios ne sont pas exclu, mais où les potentiels d'émancipation se manifestent comme jamais, cela vaut d'ouvrir en grand la réflexion sur l'utilisation de la notion de communisme en son devenir historique.

Deux citations pour ouvrir le propos d'une espérance au présent: ce texte venu des Antilles (signé par Glissant, Chamoiseau et d'autres): "*Nous appelons à un art politique qui installe l'individu, sa relation à l'autre, au centre d'un projet commun où règne ce que la vie a de plus exigeant, de plus intense et de plus éclatant, donc, de plus sensible à la beauté*"³.

2 Lénine, ES, tome 31p 98

3 cf l'Humanité du 16 février 2009

Belle résonnance avec le communisme de Marx évoquant le remplacement de *“l’individu morcelé, porte-douleur d’une fonction productive de détail, par l’individu intégral qui sache tenir tête aux exigences les plus diversifiées du travail et ne donne, dans des fonctions alternées, qu’un libre essor à la diversité de ses fonctions naturelles ou acquises”*⁴...

Entre le poids des contre-sens tragiques du 20ème siècle et les impératifs d’émancipation qui se cherchent dans les bouleversements actuels, le communisme peut-il répondre à cet appel, se manifester en politique, ici et maintenant?

Quand tout s’accélère, dans la turbulence du moment, quand des cycles historiques de très longue durée se terminent en un bouleversement d’époque, la mise en perspective historique permet une vision plus acérée du présent.

Et à ceux pensent le capitalisme indépassable; qui, comme Rocart en 2005, vantent leur réalisme contre les rêveurs du futur en une sentence: *“L’histoire a parlé: dans l’état actuel des choses, nos sociétés ont accepté la cruauté pour bénéficier de l’efficacité du capitalisme “*⁵ je répondrais avec Fontenelle: *“parce que de mémoire de roses on n’a jamais vu mourir un jardinier, elles finissent par le croire éternel”*.

4 Le Capital, ed Sociales, Livre I, tome 2 p166

5 Congrès du Mans, 2005

I De l' "espérance" religieuse au "mouvement réel" de l'histoire

1) *L'utopie, des cieux à la terre*

Depuis l'aube des temps, ou plus exactement depuis la révolution néolithique et la division des sociétés en classe, l'aspiration des hommes à l'égalité et au bonheur s'est exprimée dans les mythes du paradis perdu, et l'espérance de la cité céleste à mériter...

Cette espérance a pu porter la révolte -cf les Cathares, la guerre des paysans etc- mais aussi la soumission aux puissants de ce monde, incarnations d'un droit divin.

Avec les temps modernes, les grandes découvertes, la "Renaissance", les horizons s'élargissent, les esprits s'éveillent, les connaissances se multiplient, de nouveaux possibles se dessinent.

Du ciel, l'utopie -l'évêque anglican Thomas More invente le mot- descend sur terre. La cité heureuse est pensée, rêvée comme **un nouveau monde à inventer ici-bas**, aux Amériques peut-être, pourquoi pas? Les Jésuites vont construire en Amérique du Sud des cités indiennes justes, égales, à l'abri des prédateurs coloniaux. Elles résisteront près d'un siècle, protégées par l'éloignement, avant que les armées espagnoles ne les détruisent. Plus tard, en Amérique du Nord, des utopistes philanthropes anglais comme Owen, d'autres, tenteront de réaliser leurs cités de rêve préfigurées jusqu'aux détails de la vie sociale et familiale: toutes seront éphémères...

Avec l'essor du capitalisme marchand, puis industriel, ce fût durant plus de deux siècles un bouillonnement d'idées, de projection du futur, de controverses philosophiques, nourries d'abord de références religieuses, puis, de plus en plus, de celles des "Lumières", de la science, de la technique, bref, d'un matérialisme de "progrès".

Les sociétés savantes se multiplient, en France, en Angleterre, en Allemagne. Plus de 30000 en France: celle de Dijon lance un concours sur l'"origine de l'inégalité parmi les hommes", gagné par JJRousseau... Dans sa "Cité du soleil universelle", Campanella se passionne: "la boussole, l'im-

primerie, l'arquebuse sont les signes évidents de l'union du monde". Avec la montée en puissance de la bourgeoisie, un nouveau "contrat social" se cherche contre les monarchies de droit divin.

Le choc de la Révolution française va brusquer et déplacer le processus, avec l'irruption **d'un acteur imprévu, le peuple sans-culotte!**

Au terme d'affrontements violents, où la terreur révolutionnaire réussit à contenir un temps les puissants coalisés, la bourgeoisie reprend brutalement la main, et Bonaparte va codifier son pouvoir. En cette charnière où le rêve semble brisé, en un dernier sursaut, **la conspiration des Egaux** de Babeuf, vite écrasée, marque un jalon essentiel.

L'utopie, l'espérance prend avec lui ces racines dans l'intervention populaire. Elle se conjugue avec le combat républicain pour accorder la liberté et l'égalité. Le communisme - le mot vient d'apparaître - pose pour la première fois dans l'histoire **la question de l'émancipation sur le terrain du pouvoir politique.**

2) Le communisme comme "mouvement réel" : la révolution Marx.

Sous la chape de plomb du pouvoir conjugué des vieilles monarchies et d'un capitalisme porté par l'essor vigoureux de la révolution "industrielle, il faudra attendre plus de 30 ans, la charnière des années 1830/40, pour qu'émergent à nouveau, en pensées, en controverses et en actes, les combats d'émancipation.

Malgré les interdits et les répressions, les journaux, les libelles, les rencontres, les banquets multiplient les échanges dans les quartiers populaires de Paris, Londres ou Bruxelles, . Les cercles d'exilés se concertent, les grandes confrontations d'idées enfièvrent les esprits en quête d'avenir. Ce sera bientôt -en 1848/49- le "printemps des peuples", qui met en mouvement tout l'ouest européen avant d'être partout réprimé.

Socialisme, communisme, les notions s'entrecroisent en de vastes fresques, de St Simon à Fourier, de Cabet à Leroux, de Blanqui à Proudhon. Œuvres puissantes, où l'on retrouve en germe bien des débats ultérieurs, sur l'utopie et la politique, au point de contact de l'idée républicaine et du mouvement ouvrier naissant. Deux phrases, parmi tant d'autres, pour leur résonnances actuelles:

Saint Simon, “*A chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres*”, ou Proudhon, “*chaque homme est un indigène de l’univers*”

Le Manifeste du Parti communiste, en février 1848, est impensable hors de ce contexte! C’est dans ces périodes de gestation intense que les percées de génie peuvent se concrétiser,. Marx va opérer **un renversement conceptuel majeur, qui ouvre des espaces historique nouveaux**. Le texte est commandé à Marx et Engels par un groupe d’ouvriers allemands, exilés à Paris, Bruxelles et Londres, en vu d’un congrès unificateur de leur “*ligue des communistes*”. Les deux jeunes philosophes allemands viennent de se rencontrer à Paris, ils ont 27/28 ans et ne se quitteront plus.

Ils vont marquer leur temps, et tout le 20ème siècle, **en inaugurant une approche radicalement neuve dans la longue aventure des espérances humaine**. Du Ciel, l’utopie était déjà descendue sur terre. Avec le Manifeste, elle devient **nécessité pratique, déjà-là au cœur des contradictions** du capital, bien présente dans les luttes de classe qui construisent le mouvement réel de l’histoire. Le communisme se pense non plus en utopie d’une cité heureuse, mais bien comme le mouvement réel d’abolition de l’ordre existant.

Toute l’œuvre, protéiforme et inachevée de Marx et Engels va démultiplier les potentiels de cette découverte majeure.

Totalement immergée en son temps, elle porte des anticipations fulgurantes sur le nôtre, et reste pas bien des aspects en friche, après avoir été tragiquement embaumée durant un siècle, réduite à un système doctrinaire de principes.

Marx et Engels n’ont jamais cessé de mettre en relation l’exploration critique des contradictions du capital, l’analyse “à chaud” des événements socio-politiques et l’effort d’organisation du mouvement ouvrier en construction.

Critiques de l’économie politique, inventeurs de la “science politique”, analystes de l’évolution des savoirs de leur temps, acteurs passionnés de tous les progressismes, ils sont les premiers penseurs dont l’œuvre, spectre des dominants, a résonné au cœur des luttes libératrices sur les cinq continents!

Quelques citations, pour insister la notion d’un communisme pleinement ouvert au mouvement réel, s’y enracinant et s’y élaborant...

“Le communisme n’est pour nous ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons “communisme le mouvement réel qui abolit l’ordre existant”⁶

Il n’y a ni destin, ni fatalité hors des rapports noués entre eux et avec la nature par les hommes, dans l’histoire de leurs contradictions. Matérialiste, dialectique, le communisme de Marx ouvre le champ des possibles et incite à les faire advenir: *“si dans la société telle qu’elle est nous ne trouvions pas, masquées, les conditions matérielles d’une société sans classe, toutes les tentatives de la faire exploser ne seraient que don-quistisme”⁷*.

Il s’agit donc bien d’œuvrer à une “intelligence théorique d’ensemble du mouvement historique”, pour le transformer en pratique: la pensée de Marx est tout à la fois critique et révolutionnaire.

3) L’entrée du mouvement ouvrier en politique

Les petits groupes de républicains radicaux et d’ouvriers révolutionnaires sont disloqués dans la grande vague de répression du printemps des peuples. Mais les contradictions qui mûrissent avec l’essor de la révolution industrielle poussent à l’émergence d’un mouvement ouvrier qui cherche les formes et contenus de son organisation.

La I^{ère} internationale ouvrière apparaît dans les années 1860. Les ondes de choc de la Commune de Paris aiguissent les confrontations entre conceptions et pratiques, Marx analyse à chaud la “guerre civile en France” et voit dans les Conseils de la Commune *“la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l’émancipation économique du travail”*.

Avec le suffrage universel (masc.) et les nouveaux droits démocratiques, le mouvement ouvrier va **inventer le “parti politique” moderne**: parti social-démocrate en Allemagne, travailliste en GB, socialiste, ouvrier en France, et explore des modes -très divers - de relations avec les syndicats, les bourses du travail, les mutuelles. De grandes controverses, d’une saisissante actualité, posent la question complexe des relations entre le mouvement ouvrier révolutionnaire et les institutions républicaines, au parlement, au gouvernement. cf Guesdes/Jaures à Lille en 1900.

⁶ id Allemande, ES, p “33

⁷ cf in les Grundrisse,t1, chap. sur l’argent,

La II internationale va élargir les ambitions d'un mouvement en plein essor, porteur d'espoir de liberté et de fraternité, de paix et d'égalité dans le rêve d'une république "sociale", la Sociale.... La prise du pouvoir d'Etat par le prolétariat organisé est désormais devenue un enjeu politique concret.

Pendant ce demi-siècle d'entrée du mouvement ouvrier en politique, l'évocation de la notion de communisme est rare, épisodique, parfois lyrique sous la plume de Jaurès. Aucun parti de s'y réfère.

Le vieil Engels, préfaçant en 1889 une édition polonaise du Manifeste constate l'effacement de la notion de communisme et se pose la question: Pourquoi avons-nous appelé "communiste" notre Manifeste? La réponse mérite d'être notée! Elle ne théorise pas des « principes », des "lois" intemporelles, elle explicite une réalité politique: *"la fraction d'ouvriers...qui, convaincus de l'insuffisance de simples bouleversements politiques, se réclamaient d'une transformation de la société s'appelaient alors communistes, et comme dès ce moment nous étions très nettement d'avis que l'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-même, nous ne pouvions hésiter un instant sur la dénomination à choisir. Depuis, il ne nous est jamais venu à l'idée de la rejeter."*⁸

La révolution conceptuelle de la pensée de Marx est bien aux antipodes de toute attitude doctrinaire!

Je résume ma première partie.

Avec Thomas More, l'utopie se cherche sur terre. Avec Babeuf, elle entre en politique. Avec Marx, elle œuvre au cœur des contradictions du mouvement réel de l'histoire.

Le 20ème siècle semble celui de toutes les promesses...Ce seront les tragiques fracas de la première guerre mondiale qui vont l'inaugurer.

⁸ Préface à l'édition polonaise , 1889, cf le Manifeste Ed Sociales 1983

II

Le “court 20ème siècle”: conquêtes et tragédies...

1) *Du souffle d’Octobre au crash du Mur*

Le ralliement du mouvement ouvrier occidental aux gouvernements de guerre disloque la IIème Internationale. Seul le petit groupe d’exilés russes, en Suisse avec Lénine, résiste. Et c’est en se saisissant du drapeau du “communisme” que Lénine va rentrer en Russie où s’effondre l’Empire du Tsar, réussir à conquérir la majorité dans les soviets que l’insurrection d’Octobre 17 portent au pouvoir.

Dès avril 1917, Lénine argumente pour la référence communiste: *“l’ancien nom de notre parti⁹ facilite la mystification des masses, freine le mouvement en avant...il est temps de jeter la chemise sale, de mettre du linge propre...nous voulons refaire le monde et nous avons peur de nous même”*.

Les 21 conditions d’adhésion à l’Internationale Communiste confirment: *“ cette question du titre n’est pas pûrement formelle, mais à un haut degré la guerre déclarée à tout le monde bourgeois et à tous les partis sociaux-démocrates jaunes...”*.

Marcel Cachin le note: *“en fait, ce qu’on appelle ici communisme est un collectivisme d’Etat puissant; ce n’est ni du socialisme, ni du communisme; c’est une étape nécessaire qui prépare l’Etat qui viendra”¹⁰*.

Pour le meilleur et pour le pire, le mot “communisme” va devenir le marqueur du bolchevisme, du soviétisme -avec une singularité française dont je vais ensuite dire un mot . Il évoque un idéal, un futur qui fixe le terme à venir de la construction d’un monde nouveau, d’un homme nouveau, d’une fin de l’histoire. Il désigne une utopie, **Au delà** de l’horizon. **En deça** de l’apport révolutionnaire de Marx, qui ancrerait toute l’ambition d’émancipation dans le travail des contradictions

⁹Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie (POSDR)

¹⁰ cf “les carnets de Marcel Cachin”, qui assiste à Moscou au 2ème Congrès de la jeune Internationale et va engager une vigoureuse campagne d’adhésion dans la préparation du Congrès de Tours.

de son temps. De belles formules vont ainsi traverser le 20ème comme des rêves: le dépérissement de l'Etat, un monde sans armes et sans guerres, de chacun ses capacités à chacun ses besoins...

Les réalités politiques de ce qu'il advient du soviétisme furent une tout autre histoire. L'espérance historique ouverte par la révolution de 1917 va soulever le monde, donner une dimension universelle à la référence communiste, impulser la création de sections de la III Internationale sur tous les continents.

De grandes conquêtes libératrices en portent l'empreinte aux quatre coins du globe. L'histoire n'en est pas encore écrite. Il y faudra bien des Malraux! Et les projecteurs des dominants, responsables des pires tragédies du siècle, n'en ont éclairé que dérivés qui l'ont défigurée: les répressions de masse de l'autocratie stalinienne, les folies des utopies égalitaristes de la révolution culturelle en Chine, de Pol Pot au Cambodge. Et c'est pourtant avec le drapeau rouge du communisme que le nazisme a été vaincu, que le Viet-Nam a pu tenir tête au plus puissant impérialisme. Et dans le contexte de l'affrontement des blocs, le capitalisme a dû concéder bien des avancées aux peuples en lutte. En récusant le stalinisme au seuil des années 60, forte du rayonnement de ses initiatives de paix, à la conquête de l'espace, l'URSS de Khrouchtchov met le communisme à l'horizon des années 80.

L'utopie va se briser sur la glaciation brejnévienne. Le soviétisme s'asphyxie en bureaucratie d'Etat, casse le printemps de Prague, tourne le dos aux aspirations émancipatrices multiples qui mettent en effervescence toutes les jeunesses des pays développées.

A contre sens "du mouvement réel" travaillé par de nouveaux défis, aux nouvelles solidarités humaines qui se cherchent contre toutes les dominations, la doctrine "communiste" est figée dans un système de "principes" identitaires proclamés en dogmes invariants, prétendus science de la révolution, aveugles aux nouveaux potentiels...Les tentatives de réformes du soviétisme vont en révéler la sclérose, et l'écroulement du Mur va clôturer le court 20ème siècle, sur le mythe d'un capitalisme vainqueur définitif de l'histoire.

Or, 20 ans après, ce sont à nouveau les questions d'un "au delà" du capitalisme qui montent dans les contradictions du présent...Avant d'y venir -3ème partie -, un mot sur :

2) La singularité historique du communisme français.

Pas ici une histoire résumée du PCF - cf Henri- simplement un éclairage, sous l'angle de mon propos: la référence au communisme dans son lien avec le "mouvement réel" de la politique...

Une remarque: le PCF est le seul des partis de la IIIème internationale qui ait choisi **majoritairement** l'adhésion à l'internationale communiste.

Et une notation personnelle: jamais, durant quatre décennies d'activité militante, je n'ai eu à discuter de la notion de communisme, à quelque niveau d'activité et de responsabilité que ce soit! La question du sens de cette référence identitaire, de son contenu, de ses implications en politique n'a commencé à se poser dans nos débats politiques, de manière cahotique, qu'après 85/89...

Les jeunes militants réunis à Tours après le terrible choc de la guerre ont trouvé dans le souffle révolutionnaire d'Octobre l'écho de tout le patrimoine de la radicalité ouvrière française enraciné dans le souvenir des sans culottes, de Babeuf, de la Commune - à peine plus loin d'eux que 68 de nous!

La créativité du nouveau Parti communiste, nourrie de la puissance d'attraction de la jeune Union soviétique, va le lancer à la rencontre de toutes les avant garde; à l'ouverture de la porte des entreprises à la politique; à l'audace dans le combat anticolonial, à l'imagination dans la gestion des collectivités locales; à l'ambition de faire du mouvement ouvrier la force motrice du combat antifascite, Les drapeaux rouges et tricolores du Front populaire vont rassembler en un puissant mouvement de masse l'antifascisme, le combat social et démocratique.

Le PCF se construit alors comme grande force politique, donnant sens à une activité militante ouvrière déployée dans les usines et les quartiers, dans un dialogue inventif avec la paysannerie encore majoritaire comme avec les intellectuels les plus prestigieux. Le "parti de la classe ouvrière" devient un acteur politique majeur, à l'offensive dans les institutions de la République. Il devient par son rôle essentiel dans le combat résistant un grand parti de masse, influent près d'un tiers des électeurs à la Libération. Il va se définir comme un "parti de lutte et de gouvernement", conjuguant progrès social, démocratie, paix, solidarités internationales.

Et le "communisme" dans ce dynamisme? Ce "marqueur" inscrit d'abord, dans les années 30/40, le PCF dans l'épopée historique prestigieuse de l'URSS.

“Pour une république française des soviets” proclamait le mot d’ordre du Congrès de 1936, au moment où s’épanouissait la stratégie de Front populaire... Le symbole est pour moi très révélateur. de ce qui va devenir un problème majeur, et éclaire les turbulences et déclin des années 70/2000.

Le PCF va se définir, des années 20 aux années 80, durant plus d’un demi siècle, à partir du modèle soviétique et de son système de référence des “principes du marxisme léninisme” dont la cohérence est formalisée par Staline: socialisme scientifique, dictature du prolétariat, parti-guide, centralisme démocratique.

Son communisme est une référence pour “après”.

Son horizon, son projet est un socialisme codifié par le soviétisme.

Son espace de créativité est celui des urgences sociales et démocratiques de la société française. Il coexiste avec la rigidité de son système de références identitaires. Cette coexistence va fonctionner jusqu’au moment où la question d’un nouveau projet de société va commencer à se poser, avec une force croissante, sur le terrain même de la politique, à partir des années 60.

Il avait esquissé, à la Libération une réflexion sur le lien entre démocratie et socialisme,¹¹ une nouvelle approche d’un POF dont il publie la visée et les statuts à la “Une” de l’Huma.¹²; mais le processus est vite stoppé,. Avec la guerre froide, la primauté de la “fidélité” au modèle soviétique va primer, jusqu’au refus des mises en questions qu’appelait le 20ème Congrès en 1956. Le PCF se crispe sur ses “fondamentaux” et croit reprendre l’initiative en relançant la stratégie de l’Union, gagnante au Front populaire.

Mais la question historique n’est plus celle du combat antifascite! Ce sont les “trente glorieuses, l’arrivée du gaullisme.

Le PCF va être pris au dépourvu devant la montée en puissance des nouveaux défis des émancipateurs, et les bouillonnements d’idées qui s’y enracinent dans une confuse diversité. Ses références identitaires vont devenir un carcan asphyxiant.

1968 marque une charnière.

Le “soviétisme” va entrer en glaciation. Le capitalisme lance une vaste offensive conjuguant la mise en scène idéologique anti“Goulag” et la promotion historique du neo-libéralisme. La

¹¹ interwiev au Times

¹² cf Huma du 12_06_45

réponse du programme commun est pensée comme une “étape”. **Mais vers quoi? Et pourquoi “communisme?”**

Toutes les difficultés, les tatonnements, les avancées et les crispations, les reculs du quart de siècle qui va suivre se comprennent mieux si l’on saisit **combien a pesé l’absence de réponse innovante, des décennies durant, à la question essentielle d’un au delà du capitalisme**. Nous avons cherché à mieux étayer notre identité propre dans l’union de la gauche, ou hors l’union de la gauche, à supprimer les unes après les autres, de 1976 à 1994, les pierres angulaires du modèle marxiste-léniniste. Nous avons remis en mouvement un marxisme ouvert et créatif, retrouvé les traces du patrimoine communiste français dont nous prolongeons l’histoire...

Nous avons pensé que la solution était d’affirmer notre “socialisme à la française”, en condamnant, fût-ce avec retard- le stalinisme, en proposant , la démocratie “jusqu’au bout”.

1989 va tourner la page historique du communisme soviétisme sans que nous soyons parvenu à déployer la cohérence d’un nouveau projet communiste. 20 ans ont passé. La crise capitaliste révèle des impératifs nouveaux. un véritable changement d’ère marque l’époque. Comment penser l’ “après”?, Remettre en mouvement ce processus d’émancipation? ¹³ Nous avons bien des propositions, innovantes en plusieurs domaines. Mais nous sommes encore devant cette tâche historique, sans modèles ni références: porter, de façon crédible et cohérente, la question de l’émancipation dans le présent de la politique... Avec nos limites, nos atouts, nos engagements multiples. Avec d’autres, qu’ils se réfèrent au socialisme ou au bolivarianisme, à l’humanisme ou au féminisme, l’écologie ou à la conquête de biens communs à tous les être humains et de la nature. Nulle part cette cohérence alternative n’est encore élaborée. Raison et responsabilité de plus!

13 Proudhon, « Chaque homme est un indigène de l’univers »

III

Pour chacun et pour tous, la construction du commun

Bien des idées ont mûri, des expériences de luttes se sont accumulées.

Il n'y a pas de raccourci. La crédibilité d'une alternative dépendra de sa capacité à bien se situer à hauteur des grandes mutations en cours, et à répondre aux situations d'urgence que vivent les individus et les peuples.

Ce qui suppose d'approfondir les confrontations autour de deux groupes de questions essentielles que je me contente ici de pointer. 1) La portée du défi, et donc, l'actualité de l'ambition d'émancipation, 2) la construction du commun en politique et la politique comme bien commun.

1) Le temps long, et l'évènement.

L'évènement bouscule toujours les prévisions, il n'y a pas de météo des vastes mobilisations sociales. La relation de l'évènement avec le travail profond des contradictions du réel n'est jamais transparente d'emblée. Elle cristallise toutes les complexités d'une époque. Le télescopage des situations, des rapports de force, des capacités d'initiatives des individus, des collectifs, des partis produit toujours de l'inattendu.

La modestie dans la prétention à anticiper va de pair avec l'ambition de prise de responsabilité!

Les évolutions actuelles révèlent un véritable changement d'ère de l'histoire humaine, de plus grande amplitude encore que la révolution industrielle qui a métamorphosé l'occident, puis le monde depuis trois siècles. Tous les rapports des être humains entre eux et avec la nature mutent. La rupture évoque celle de la révolution néolithique qui vit apparaître la division du travail et les dominations de classe.

Nul ne peut dire si, quand et comment les chantiers d'humanité pourront prendre figure d'une révolution à l'œuvre pour un au delà du capitalisme.

Mais il est essentiel je crois de se référer à cette échelle pour penser les échecs ou les impuissances d'aujourd'hui, et faire vivre l'indispensable ambition de transformer le cours de l'histoire.

Je citais en ouverture Marx, évoquant la nécessité d'en finir avec l'"homme, porte douleur d'une fonction productive de détail". Comment ne pas évoquer les souffrances, les suicides au travail? L'aspiration à y être pleinement soi, respecté dans son métier, ses capacités, d'y trouver sens à sa vie et ses actes, dignité?

Cf le livre de l'Appel des Appels...

La question centrale du communisme, "de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins", prend une actualité saisissante!

Il ne s'agit pas seulement de parler de progrès social!

Autour de nous, devant l'insolence du creusement des inégalités et l'insupportable restriction des libertés, bien des questions montent sur la nécessité de soustraire à la cruauté et aux énormes gachis du "marché" les domaines les plus essentiels de la vie humaine.

Le plein développement de chacun comme condition du plein développement de tous devient une urgence de civilisation.

Un exemple? La question des retraites, qui nous attends cette année.

La révolution de âges de la vie est, avec la révolution informationnelle, l'une des grandes mutations de notre époque, de portée anthropologique. Il n'y a pas de statu quo! Le capital tente de faire face à ce défi en s'attaquant frontalement aux acquis des grandes luttes du 20ème siècle. Y répondre à la hauteur de l'impératif de plein développement des êtres humains tout au long de leur vie est une toute autre affaire!

Ce n'est pas dans une utopie pour après-demain mais bien aujourd'hui que se pose la question d'une efficacité sociale conjuguant justice et égalité! Combien de gens pensent encore que l'égalité, c'est la grisaille du collectivisme...

Nous sommes au cœur du sujet! C'est en posant dans l'actualité des urgences la question historique de "*l'individu intégral qui sache tenir tête aux exigences les plus diversifiées du travail et ne donne, dans des fonctions alternées, qu'un libre essor à la diversité de ses fonctions naturelles ou acquises*" que l'on peut être crédible dans l'affrontements des idées, donc en politique!

2) Une belle marque de fabrique, "rendre possible l'extraordinaire"

D'énormes dépenses pour les hommes, la recherche, la formation etc deviennent nécessaires. Face aux tentatives de les marchandiser, des idées nouvelles cheminent, au fil des combats pour préserver les acquits, conjuguer les aspiration des individus et leurs biens communs. Il n'y a, au seuil de cette ère nouvelle, ni retour en arrière, ni statu quo possible.

Mais le chantier est à peine entrouvert. Ce point pour notre discussion découle du précédent. Les tentations au renoncement ou à la nostalgie des cohérences perdues, les tâtonnements se comprennent à l'aune de cette difficulté.

J'y insiste non pour nourrir un quelconque fatalisme, ou une indulgence hors de saison pour les replis, les sectarismes ou les opportunismes que l'on constate. Ni pour partir à la recherche de raccourcis, de nouveaux modèles ou de nouveaux héros quand ici ou là des dynamiques progressistes s'amorcent et suscitent légitimement la passion et la solidarité.

Je propose cette échelle du changement d'ère où nous sommes pour prendre la mesure des discordances de temps à surmonter: le temps des maturations incontournables des expériences et des idées dans ce malstroem, et celui des urgences de civilisation qui n'attendent pas les élaborations d'alternatives fortes et cohérentes qui font encore défaut.

Pour progresser en ce chantier, il est essentiel de bien mettre en relief les points d'appui en construction.

Le plus précieux acquis de la toute récente période est à mes yeux le fait que tous ceux qui s'attèlent à cette tâche se parlent, se confrontent et discutent de par le monde.

Il y a une décennie déjà, la rencontre internationale initiée par Espaces-Marx pour le 150ème anniversaire du Manifeste communiste, Espaces Marx avait réuni des chercheurs, des res-

ponsables issus de tous les courants du mouvement ouvrier, de toutes les gauches, de tous les progressismes qui s'étaient combattus, dénigrés voire même entretués au cours du 20ème siècle. Tous se sont retrouvés là, pour la première fois, avec le sentiment que, après le « court 20ème siècle » et ses échecs, il fallait re-ouvrir le chantier de l'émancipation dans le respect et l'écoute de chacun, dans la diversité des histoires.

Depuis, avec les forums du mouvement altermondialiste et tant et tant de rencontres de tous périmètres, on discute, on cherche le commun, on respecte le différent. C'est un acquis essentiel, vraiment je crois le plus précieux de tous, à consolider absolument...

D'autant que les questions les plus stratégiques font encore blocage. Singulièrement les questions du et des pouvoirs, de la politique, des Etats. Comment s'en étonner?

Mais déjà, des idées-force émergent, font sens, motivent.

Ainsi **l'idée de biens communs à toute l'humanité**, l'air, l'eau, l'énergie, les savoirs, les connaissances, les cultures, la santé etc, à libérer de toute urgence du carcan destructeur de la marchandisation. L'idée de conquêtes démocratiques inédites au cœur des mondes de l'économie et de la finance. Celles de nouveaux critères de gestion favorisant la formation des hommes, le partage des savoirs et des pouvoirs...

Cette recherche du commun pour la promotion de chacun donnera-t-elle une résonance neuve à l'idée communiste? Quel pari! Au point de rencontre du combat émancipateur et de la politique, il y a bien **un nouvel art politique à inventer!**

Par delà les termes des débats et des options, ce sera mon dernier mot, je pense essentielle l'incitation à l'initiative, l'aptitude à en favoriser la multiplication, et donc l'enrichissement des expériences et des réflexions. Cf l'appel du fondateur de Wikipédia. Il est bien loin de saisir comme nous la nécessité du combat politique pour dépasser le capitalisme . Mais il est en première ligne avec ses 350 millions d'utilisateurs réguliers et ses dizaines de millions de bénévoles, pour vouloir préserver cet espace de libre connaissance de la marchandisation, et de voir dans ce combat *“la preuve qu'a tout un chacun de rendre possible l'extraordinaire”... “la preuve que tous ensemble, nous pouvons changer le monde”...* Le manifeste communiste trouve des échos que Marx n'aurait pas imaginé!!

